



LE SOIR

Le Soir

Date : 23/09/2017

Page : 49

Periodicity : Daily

Journalist : Makereel, Catherine

Circulation : 66016

Audience : 406800

Size : 460 cm²

LACULTURE

Le cœur des hommes écoëure les femmes

SCÈNES « Nos femmes » d'Eric Assous au Théâtre des Galeries

► On sort de « Nos femmes » avec, en tête, le refrain des « Copains d'abord ». Mais sur ce radeau médusé, ce sont les femmes qui passent par-dessus bord.

► Misogyne, cette comédie se gausse d'un homme qui, dans un accès de rage, étrangle sa femme.

► Machisme quand tu nous tiens.

CRITIQUE

Sentiment mitigé à la sortie de *Nos femmes*, qu'il aurait mieux valu d'ailleurs intituler *Nos hommes* tant la pièce d'Eric Assous assu-me un point de vue exclusivement masculin, pas vraiment flatteur pour les femmes. Physiquement absentes, elles y sont en revanche largement décriées tandis qu'on fait la connaissance de Max, Paul et Simon, trois potes qui ont pris l'habitude de partir en vacances en « célibataires », c'est-à-dire sans leurs compagnes, pour prendre du bon temps. Entendez : le reste du temps, elles leur pompent l'air, ces femmes emmerdantes, entre la bobonne transparente qui passe son temps à dormir, la bimbo vénale qu'on exhibe comme un trophée et la mégère assoiffée de disputes.

Castratrice, écervelée, insipide : ce piètre tableau de la gente féminine aurait suffi à faire bondir la plus réservée des féministes, mais Eric Assous va encore plus loin dans la misogynie en imaginant un ressort comique dérangeant : ce soir-là, alors que nos trois amis se sont organisés pour passer une soirée tranquille à jouer aux cartes, Simon dé-

barque complètement ivre, avouant qu'il vient d'étrangler sa femme, après une violente dispute conjugale, mû par une suspicion d'adultère. Sa seule préoccupation ? Savoir si ses amis sont prêts à le couvrir, et lui servir d'alibi, afin de lui éviter la prison. Peut-on rire d'un tel drame alors que le sort des femmes battues – sous le joug des violences conjugales – reste un fléau préoccupant – et tabou – dans notre société ?

Alain Leempoel juge que oui puisqu'il met en scène cette comédie de boulevard, où l'on est censé s'attendrir devant ces trois hommes d'âge mûr, respectivement rhumatologue, radiologue et coiffeur, amis depuis trente ans, mais dont la camaraderie va être mise à mal par un terrible dilemme : mentir à la police pour protéger Simon ou le livrer à la police pour protéger une petite vie bien rangée ? Le sort de cette pauvre femme étranglée et abandonnée par son meurtrier pèse peu finalement face à cette autre question : jusqu'où est-on prêt à aller par amitié ? Dans un loft cosu, les personnalités vont peu à peu se dévoiler : Paul, champion du consensus mou

(Bernard Cogniaux, impeccable), Max, le psychorigide (Bernard Yerlès, parfaitement convaincant et hilarant dans une démonstration de rap endiablé) et Simon, cœur d'artichaut malgré son caractère sanguin incarné par un Alain Leempoel métamorphosé.

Forcer le trait pour provoquer le rire

« *Un mensonge qui apaise vaut mieux qu'une vérité qui détruit* », philosophe l'un des personnages, entre deux états d'âme sur le couple, les enfants ou l'amitié. D'un rythme irréprochable et d'un jeu aiguisé, la pièce aurait pu franchement nous séduire avec ses antihéros aux réparties cinglantes si ce n'était la légèreté avec laquelle elle moque les femmes, réduites à peu de chose sous la plume d'Eric Assous. On nous rétorquera que tout ça n'est que pure comédie, qu'il faut bien exagérer le trait pour provoquer le rire, sauf qu'un machisme aussi éhonté prouve qu'on a fait peu de chemin depuis Sacha Guitry. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 8/10 au Théâtre des Galeries, Bruxelles.



**Bernard
Yerlès,
Alain
Leempoel
et Bernard
Cogniaux,
une vieille
camarade-
rie mise à
l'épreuve.**

© MICHAEL
HENIN.